

Alpha 3

Nouvelle d'Arzhel

Je me présente, je m'appelle Alpha 3. Je suis un androïde alpha, la troisième édition des robots-caissières. Je travaille au Méga-Marché 10 dans la zone B-Sud. Cela fait huit ans que mon programme a été activé.

Chaque matin, je commence le travail à 5h. En arrivant, je me rends en caisse centrale pour charger l'intégralité des codes-produits du magasin, ce qui me permet de connaître instantanément le libellé exact de chaque produit, son poids, sa taille, son prix, et les éventuelles promotions qui lui sont appliquées. Je connecte mon scanner, mon lecteur de carte bancaire et de carte fidélité, et à 8h, je me place à la caisse que m'indique mon logiciel pour être opérationnel à l'ouverture fixée à 8h30.

Notre clientèle est très variée. J'aime bien voir arriver les différentes tranches de la population au fil de la journée. Les premiers, ce sont les robots domestiques, et les mères humaines. Les robots domestiques sont capables d'effectuer toutes les tâches du quotidien, mais ce sont des produits encore coûteux que seules les familles relativement aisées peuvent s'offrir. Ils coûtent d'autant plus chers qu'en plus du robot lui-même, il faut acheter les logiciels de tâches un par un. Il y en a un pour faire les courses, un pour le ménage, un pour garder les enfants, un pour faire la cuisine. Récemment, nous avons eu des problèmes de vol avec l'un des modèles. Un Teta 78 a essayé de cacher une PS XII dans un de ses compartiments de stockage. C'est notre vigile, Capa 45, avec ses 12 paires d'yeux télescopiques, qui l'a pris sur le fait. Après enquête, il s'est avéré que l'adolescent de sa famille humaine avait piraté un des logiciels compatibles et parvenait à passer des « commandes » au robot domestique. Je ne comprends pas la fascination des jeunes humains pour des machines aussi élémentaires que les consoles de jeu, ça reste un mystère.

Vers 10h, ce sont les humains d'un certain âge, c'est-à-dire entre 60 et 95 ans. Ils se déplacent très lentement, ce qui laisse le temps de les repérer, et ils viennent souvent aux mêmes heures. À première vue, ce sont les humains les plus prévisibles, mais il ne faut pas se fier aux apparences.

Vers 12h, les salariés humains et androïdes viennent acheter leur déjeuner. En ce moment, on voit passer pas mal de Beta 12, 13 et 14. Ce sont les robots-bâtisseurs. Ils sont spécialement conçus pour réaliser toutes les phases de la construction d'un bâtiment. Un chantier vient d'ouvrir près du Méga-marché. Ce sont de grands amateurs de liquide de refroidissement, pour abaisser la température de leur moteur quand ils travaillent trop longtemps dans la chaleur. Ils sont aussi très friands d'anti-rouille et d'huile. À force de rester en extérieur, leurs articulations ont tendance à s'oxyder et à se gripper. Je les aime bien, ils sont toujours polis, et ne s'impatientent jamais dans la file d'attente.

Dans le courant de l'après-midi, les mères humaines réapparaissent, souvent accompagnées d'enfants en bas âge, et beaucoup d'adolescents en groupes. En soirée, c'est le tour des couples, avec ou sans enfants.

Pour ce qui est du personnel du MégaMarché, je travaille avec 30% de robots et 70% d'humains, dont Capucine, ma collègue préférée. Au début de la Seconde Ère Technologique, période à laquelle la première version de mon modèle a été mise en circulation, les décideurs humains ont décidé de remplacer progressivement tout les gens travaillant dans la grande distribution par des machines telles que mon ancêtre. La décision a été appliquée, mais de nombreux problèmes sont rapidement apparus. La conception des robots ayant générée des dépenses importantes, il n'était pas envisageable de les retirer immédiatement. Il fallut trouver un consensus pour amortir les frais engagés. On nous a donc modifiés et intégrés aux magasins non plus à la place mais en complément du personnel humain.

Je ne peux pas vraiment expliquer les raisons pour lesquelles je suis moins performant qu'un humain. Quand j'ai commencé, tout me paraissait simple. À chaque action que j'effectuais correspondait l'information adéquate dans ma base de données. En théorie, rien ne m'était impossible. Comme j'étais jeune et naïf ! Une caissière est bien plus que cela.

Pour vous faire comprendre le problème, il suffit que je raconte différentes sections d'une journée d'activité standard. Un client se présente à ma caisse à 9 heures 12 minutes et 47 secondes. Je prononce le « Bonjour » réglementaire. L'humain ne me répond pas. Voilà la première incohérence de ma journée. Il m'a vu et entendu. Il a compris mon

message. Il sait que la réponse adaptée à ce type de signal est « Bonjour », et sa condition physique lui permet de le dire. N'importe quel robot en code binaire est capable de gérer ce type de requête. Heureusement, mes collègues caissières humaines m'ont averti de ce type d'imprévu, et expliqué que certains individus souffrent de vices cachés. L'absence de « Bonjour » est un des plus courant. Une sorte de « bug humain », en somme...

Un peu plus tard, à 10 heures 21 minutes et 24 secondes, une série d'humains dits « agés », s'alignent devant ma caisse, et mon appréhension monte. Pourtant, au début, je n'avais rien contre eux. Malheureusement, leur régularité rassurante est trompeuse. Il veulent parler! Je ne suis pas programmé pour cet exercice. Les discussions humaines sont tout simplement incompréhensibles. Il faut converser à propos de sujets anodins, sans lien entre eux, je suis totalement perdu. Et les choses tournent au cauchemar quand un vieil humain est insatisfait. Quand il cherche simplement une « discussion », il est encore possible de faire semblant de suivre, en intercalant quelques mots-clés dans la conversation, que Capucine m'a gracieusement mémorisé, comme: « Oui », « Non », « C'est vrai », « Je comprends », « Ah bon? » (ce dernier marche particulièrement bien!). Même si je déteste ce genre d'exercice sans fondement, cela peut très bien suffire pour tenir dix minutes de conversation, et se débarrasser en douceur de l'humain. Par contre, quand il a une plainte à formuler, il exige des réponses complexes à des questions que je ne comprends même pas. C'est alors qu'intervient Capucine. C'est dans ces moments-là que je remercie intérieurement le Dieu des humains de l'avoir mise sur terre, bien que j'ai parfaitement conscience que c'est le même Dieu qui est responsable de la présence des humains agés. Après huit ans de pratique de la caisse, je commence à formuler moi-même des paradoxes humains.

A 17 heures 08 minutes et 14 secondes, un client dépose ses articles devant moi. Après le « Bonjour » réglementaire, je commence à scanner les produits. Pendant ce temps, le client va perdre le contrôle de son corps. Tandis que ses pieds restent fixes, son bassin commence à opérer un mouvement de type circulaire. Bien que l'homme soit responsable de ce déplacement, il paraît incapable de l'interrompre, et le haut de son corps oscille dangereusement. Sa main droite s'accroche alors fermement au bord de la caisse, tandis que son bras gauche se met à tourner en cercle concentrique pour tenter de rétablir l'équilibre.

Ce n'est pas parce que l'on est un robot qu'on est insensible face à un comportement inhabituel. Je lance automatiquement un scan de ma base de données pour trouver une explication. Quand je lance sciemment une recherche sur mon disque, c'est mauvais signe, puisque mon processeur met habituellement moins d'une seconde à m'envoyer la donnée dont j'ai besoin sans requête préalable de ma part. Malheureusement, quand l'information n'arrive pas d'elle-même, quelle autre possibilité me reste-t-il que d'aller la chercher? Pendant ce temps, l'humain s'est mis à produire des sons gutturaux. Je cherche de plus bel dans ma mémoire. J'ai terminé de passer les articles. J'annonce le coût total à l'individu et lui demande sa carte de fidélité. A cet instant, je passe en revue l'intégralité de ma base de données pour la troisième fois, sans succès. Les choses empirent quand je constate que la carte que le client vient d'insérer est invalide. Je cherche à présent simultanément l'explication du mouvement giratoire du corps du client, de la signification des sons qu'il émet, et de la raison pour laquelle il m'a donné une carte invalide, trois informations dont les réponses sont introuvables. Avec un mauvais pressentiment, j'articule:

-Votre carte est invalide.

L'homme, toujours cramponné d'une main à la caisse, se tourne alors vers moi. Ses yeux me fixent, son bras part en arrière et revient à grande vitesse pour s'abattre sur le tapis de caisse avec fracas.

-Quoi? Comment ça, invalide?

Cette fois, j'ai compris les mots, une lueur d'espoir se profile. Je répète alors:

-Votre carte est invalide.

Le client prends alors une grosse voix, et redevient incompréhensible, bien que très audible. Je relis mon disque dur pour la cinquième fois. Mon ventilateur se met en marche.

C'est à ce moment que Capucine, qui travaille à la caisse à coté de la mienne, effectue un demi-tour sur son siège et lance.

-Robert, baisse d'un ton, s'il-te-plait. On n'est pas à la foire. Retire ta carte vitale du lecteur et paie ce que tu dois à ce pauvre androïde.

L'humain se redresse brusquement, comme aux aguets. Il sort docilement un porte monnaie et me tend un billet qui couvre le montant de ses achats. Après avoir reçu son rendu-monnaie, il me dit « Au revoir-Merci-Madame », et s'éloigne, ses quatre bouteilles de vin sous le bras.

Capucine me glisse: « T'en fais pas, c'est Robert. Il est un peu simple, mais pas méchant.

A 19 heures 49 minutes et 6 secondes, un couple se présente. Derrière un caddie chargée à 99% environ de sa capacité maximale, un couple d'une trentaine d'années est en pleine discussion. Une teinte légèrement cramoisie colore le visage de l'homme et de la femme. Chez l'humain, c'est l'indice d'un début de surchauffe interne. Le couple s'échange des messages tandis qu'ils commencent à vider le chariot. Je prononce le « Bonjour » habituel. Aucun des deux ne réponds, probablement absorbé par leurs échanges. La femme dit:

-Tu as encore oublié la liste. Je suis SURE qu'il manque quelque chose. Elle était sur la table basse BIEN en évidence. Quand je l'ai posé là, je t'ai dit: TIENS, voila la liste, SURTOUT prends-là avant de partir.

L'homme paraît esquisser une amorce de réponse, mais n'émet finalement qu'un bruit confus. Cela ressemble à un grognement étouffé. Pour vous donner une idée, j'ai déjà entendu ce type de son chez les animaux en état de stress, les chiens notamment. L'homme accompagne son feulement par des expressions particulières. Ses yeux se sont arrondis, et il les lève presque constamment au ciel. Sa bouche est amincie et tendue. Ses rides d'expression sont toutes apparentes. D'après mon analyse, le problème dans ce cas de figure est d'ordre langagier. Ces deux modèles ne sont pas compatibles, et ils ne semblent pas le savoir. En effet, la femme utilise un langage audio, composés de sons, tandis que l'homme utilise un langage faciale, qui consiste à contracter les fibres musculaires de son visage. La conversation continue:

-Et toi, manette de PSXII en main, tu m'a répondu QUOI, je te prie?

Nouveau rôle indistinct de son interlocuteur. Je note au passage que le volume de l'émetteur audio de la femme souffre d'un dysfonctionnement puisqu'un mot sur dix émis par sa bouche est prononcé beaucoup plus fort que les autres. Bien que je sache que leurs tentatives de communication sont sans espoir, je me garde de leur expliquer pourquoi, contrairement à ce qu'aurait fait un Alpha 2. J'en ignore la raison, mais il est bien spécifié dans ma programmation de me taire tant que le client ne me pose pas directement une question.

A leur mise en service, les Alpha 1 scannaient les enfants présent dans les caddies et refusaient de les restituer tant qu'ils n'avaient pas réussi à lire leur code-barres. C'est pourquoi dans le programme des générations suivantes, l'obligation de scanner tout les articles présent dans le caddie a été modifié en l'obligation de scanner tout les articles non-vivants présent dans le caddie. Mais le pire restait à venir. Les Alpha 2 était de véritable petit bijoux de perfectionnement. En plus de couvrir les aptitudes de la caissière, ils pouvaient aussi assumer le poste de vigile, et délivrer les premiers secours aux humains en détresse. Dans la pratique, cela a généré des plaquages au sol de personnes âgées sourdes qui ne répondaient pas à leur demande, ou d'intervention musclées sur des hommes « oscillant », tel le cas cité ci-dessus. Soit les mouvements inhabituels et les cris étaient interprétés comme une agression, soit comme un problème de santé. Après un certain nombre de massages cardiaques non-justifiés, les Alpha 2 ont rapidement été retiré de tout poste en contact avec la clientèle.

Au final, je pense que je serai l'ultime version des robots-caissières. Mon programme a été volontairement restreint, et je ne suis pas habilitée à travailler hors de la présence de mon binome humain, Capucine. En attendant le jour où je n'aurai plus mon utilité et où la grande distribution retournera à l'exclusivité des mains humaines, j'aime bien mon travail. Ce n'est pas une place facile mais j'éprouve une certaine fierté à travailler avec des caissières. D'abord parce que mes collègues me traitent en égal, alors que je suis loin de posséder toutes leurs aptitudes. Ensuite, parce que je pense que la classe des caissières est la forme la plus évoluée de l'humanité. En effet, une caissière à son poste de travail affronte successivement toutes les failles, les lacunes, les incohérences de son espèce. Je m'émerveille tout les jours en constatant que, pour chacune, elle a une réaction adéquate.

La différence fondamentale entre les Alpha 1, 2 et 3, c'est que seule ma génération possède une intelligence artificielle capable d'intégrer le concept de faillibilité humaine, c'est-à-dire que l'homme commet des erreurs par nature. Peut-être est-ce pour cela que je m'interroge souvent sur l'avenir de l'humanité, mais aussi sur son passé. Comment une race a-t-elle pu survivre aussi longtemps avec de si faibles capacités d'empathie et d'organisation? Mon intelligence artificielle me dit que l'existence immémoriale des caissières n'y est certainement pas pour rien.